

# Développements internationaux

Après avoir reculé au premier trimestre, l'activité a chuté davantage encore au deuxième trimestre dans les pays avancés, sous l'effet des mesures de restriction en vigueur jusque mi-mai. Elle reprend depuis cette date, à des rythmes variables. Certains indicateurs haute fréquence, comme la consommation d'électricité, témoignent en effet d'une activité globale durant l'été 2020 proche de celle de 2019 à la même période. D'autres indicateurs comme la fréquentation des lieux publics, pour lesquels la correction des variations saisonnières est impossible par manque de profondeur historique des séries, mettent davantage en évidence un effet saisonnier lié aux départs en vacances. Ainsi, la fréquentation des lieux de travail ou l'indice de congestion routière baissent durant l'été 2020 sans pour autant témoigner d'un essoufflement de la reprise de l'activité.

**Dans les principales économies avancées, l'activité chute encore au deuxième trimestre 2020, les perspectives s'améliorent pour le troisième**

Ce n'est qu'au milieu du deuxième trimestre que les pays européens ont entamé la levée progressive des mesures de restriction des déplacements et de confinement, permettant la reprise de l'activité. Encore fortement affectée en avril et début mai, l'activité au deuxième trimestre a ainsi diminué en zone euro de 12,1 %, plus fortement encore qu'au premier trimestre où la chute du PIB a atteint 3,6 %. Parmi les quatre principaux pays de la zone euro, l'Espagne est le pays qui a connu la plus forte baisse de son PIB, de 18,5 % après une diminution de 5,2 % au premier trimestre. En France, le PIB a reculé de 13,8 % contre une baisse de 12,8 % en Italie et de 9,7 % en Allemagne (après -5,9 %, -5,5 % et -2,0 % respectivement au premier trimestre). Pour l'ensemble de ces pays, toutes les composantes de la demande ont été fortement affectées, notamment les exportations qui ont diminué de 20,3 % en Allemagne, de 25,0 % en France et de 33,5 % en Espagne, ainsi que l'investissement total, en chute de 7,9, de 14,9 et de 22,3 % respectivement. Au Royaume-Uni, la baisse du PIB a été encore plus marquée (-20,4 % après -2,2 %). En particulier, la consommation des ménages (-23,1 %) et l'investissement des entreprises (-31,4 %) se sont largement repliés. Aux États-Unis, le PIB a fortement chuté également au deuxième trimestre (-9,1 % après -1,3 %), pénalisé surtout par la consommation des ménages (-9,9 %) et dans une moindre mesure par les exportations (-22,1 %) et l'investissement

des entreprises (-7,2 %). Les importations ont été très affectées également (-17,6 %), si bien que la contribution du commerce extérieur à la croissance n'a été que très faiblement négative (-0,1 point).

Les disparités entre les pays s'expliquent notamment par des différences d'intensité et de calendrier des mesures de restriction. Néanmoins, les comparaisons doivent à ce stade être considérées avec prudence, pour des raisons méthodologiques : outre les possibilités de révisions soulignées par les instituts de statistique, notamment pour ceux n'ayant publié qu'une première estimation (Royaume-Uni), un sujet d'attention porte également sur la prise en compte de la production des administrations publiques, qui n'est pas directement observable : les pays ont pu s'appuyer sur des hypothèses et des indicateurs différents pour estimer l'évolution de cette production (dépenses des administrations, heures travaillées par les agents publics, nombres de cours assurés dans l'éducation, actes de soins réalisés).

Après avoir atteint un niveau de 54,7 points en juillet 2020, l'indice PMI dans la branche des services en zone euro s'est maintenu en août 2020 au niveau du seuil d'expansion à 50,5 points (*graphique 1*), dans le sillage du rebond entamé en juin 2020 (48,3 points) après les mois affectés par le confinement. Cet indicateur témoigne donc de la poursuite de la reprise économique durant l'été. Dans la branche manufacturière, l'indice PMI en zone euro reflète des perspectives similaires à celles des services, avec un niveau de 51,7 points en août 2020 après 51,8 points en juillet 2020 et 47,4 points en juin. Au Royaume-Uni et aux États-Unis, la reprise semble plus nette en août, l'indice PMI atteignant respectivement 58,8 et 55,0 dans les services, 55,2 et 53,1 dans l'industrie manufacturière. Cette reprise suit celle observée en Chine, qui est sortie plus tôt du confinement et où l'activité s'est redressée plus tôt également.

**Les effets négatifs de la crise sur le marché du travail persistent**

Dans les principaux pays de la zone euro, les dispositifs mis en place pour préserver l'emploi ont été massifs. L'Allemagne, la France et l'Italie ont ainsi adopté depuis mars 2020 des mesures assouplissant les possibilités d'activité partielle et des mesures d'exonération de la totalité du coût du travail sur les heures non travaillées, mises en pratique selon des modalités différentes. En Espagne, les politiques publiques se sont davantage préoccupées de

garantir un revenu minimum aux ménages, comme l'illustre l'introduction fin mai d'un revenu universel, que de préserver l'emploi. Les effets des mesures de soutien à l'emploi au Royaume-Uni (garanties de prêt, chômage partiel, reports de TVA) s'illustrent par exemple avec une baisse de 20 % sur un an du nombre d'heures travaillées au deuxième trimestre. Aux États-Unis où la protection de l'emploi est moindre qu'en Europe, en particulier la législation encadrant les licenciements, le Congrès a néanmoins voté la mise en place d'une indemnité supplémentaire de 600 dollars par semaine aux chômeurs jusqu'au 25 juillet. Celle-ci s'ajoute aux indemnités versées par les États (de 200 dollars environ jusqu'à 800 dollars).

Au total, en zone euro, l'emploi a beaucoup moins reculé que l'activité économique au premier semestre 2020. En Allemagne, en France et en Italie, le nombre de destructions nettes d'emploi a été similaire, contrairement à l'Espagne où le nombre d'emplois détruits a été bien plus élevé et au Royaume-Uni où à l'inverse les destructions d'emploi ont été relativement faibles. En Allemagne, le nombre d'emplois détruits au deuxième trimestre 2020 serait de 566 000 selon une première estimation, soit une baisse de 1,3 % après +0,0 % au premier trimestre, la plus forte depuis la réunification. En France, l'emploi salarié aurait affiché une destruction nette de 500 000 au premier trimestre puis 215 000 au deuxième trimestre (soit des baisses de 2,0 % au premier trimestre puis 0,9 % au deuxième). En Italie, après 101 000 emplois détruits au premier trimestre, les destructions se seraient élevées à 479 000 emplois entre avril et juin (soit une baisse de 2,1 %). En Espagne, les destructions nettes d'emplois ont atteint

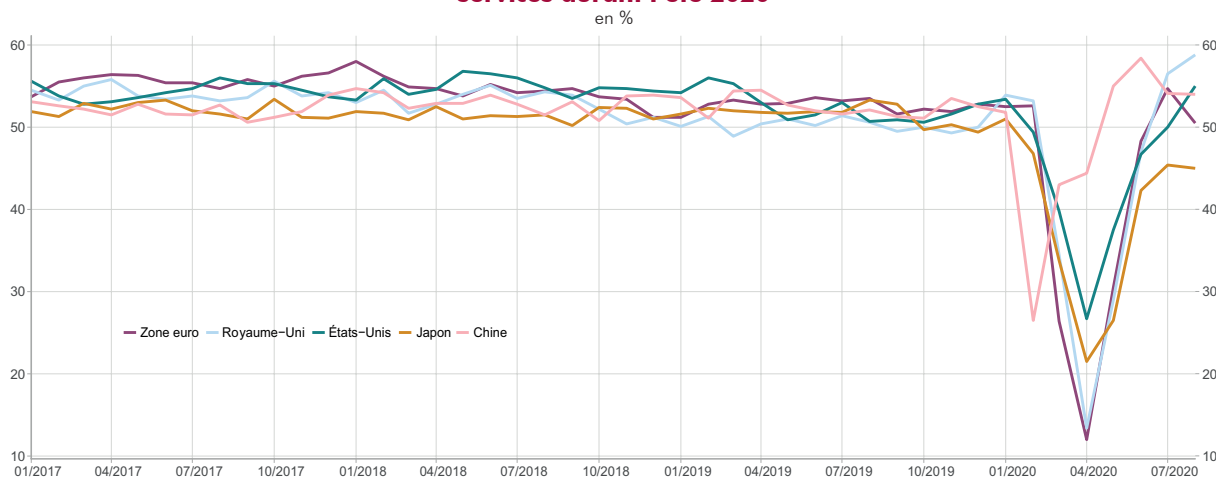
195 000 emplois au premier trimestre puis 1 521 000 emplois au deuxième trimestre, correspondant à des baisses successives de 1,0 % et 7,5 %, soit bien plus que dans les trois autres pays européens. En revanche, au Royaume-Uni, où la mise en place des mesures de restrictions s'est faite plus tardivement que dans les autres pays européens, la création nette de 211 000 emplois au premier trimestre compense presque intégralement la destruction nette de 220 000 emplois (-0,7 %) au deuxième trimestre. Aux États-Unis, l'emploi a bien davantage diminué que dans d'autres pays pendant le confinement, l'économie américaine ayant détruit plus de 20 millions d'emploi au mois d'avril (-13,8 %), mais il a rebondi depuis (+10,6 millions d'emploi cumulés entre mai et août), effaçant une partie de ses pertes.

Ces évolutions très négatives du niveau d'emploi ne se reflètent pas, ou seulement partiellement, dans la dynamique du taux de chômage. En France notamment, le taux de chômage a diminué au deuxième trimestre 2020, s'établissant à 7,1 % de la population active selon l'enquête Emploi, après 7,8 % le trimestre précédent. Il s'agit en fait d'une baisse en trompe l'œil puisqu'elle provient essentiellement du confinement des personnes sans emploi qui ne recherchaient plus ou n'étaient alors plus disponibles pour prendre un emploi<sup>1</sup>, cet effet baissier l'emportant sur la hausse du nombre de personnes sans emploi. Dans les autres pays, l'évolution du taux de chômage est à la hausse : en Espagne, il atteindrait 15,5 % au deuxième trimestre<sup>2</sup> après 13,8 % au trimestre précédent ; en Allemagne où il est calculé mensuellement, sa hausse s'est poursuivie en juillet pour atteindre 4,4 % de la population active après 4,3 % en juin ; en

1. « Au deuxième trimestre 2020, un marché du travail sous l'influence du confinement », *Information Rapide*, Insee, 13 août 2020

2. Moyenne trimestrielle du taux de chômage mensuel, le taux trimestriel n'étant pas encore publié.

### 1 - L'indice PMI des principales économies confirme la reprise de l'activité dans la branche des services durant l'été 2020



Source : Purchasing Managers' Index, IHS Markit, Jibun

## Développements internationaux

Italie, où les dernières estimations mensuelles disponibles portent sur le mois de juin, le taux de chômage a également poursuivi sa progression (+0,6 point par rapport à mai 2020, à 8,8 % de la population active). Au total en zone euro, le taux de chômage a progressé en juillet 2020 de 0,5 point par rapport à mai 2020, s'élevant ainsi à 7,9 % de la population active. Au Royaume-Uni, le taux de chômage est constant depuis mars 2020 à 3,9 % de la population active tandis qu'aux États-Unis, il a diminué en août pour le quatrième mois consécutif atteignant 8,4 % (après 14,7 % en avril), ce qui serait le reflet selon le *Bureau of Labor Statistics* d'une reprise de l'activité.

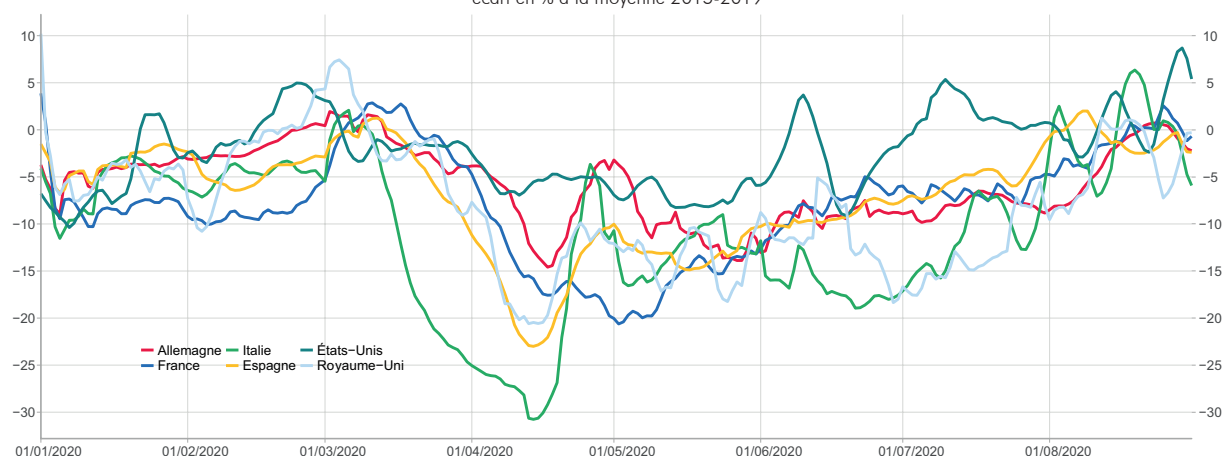
### La consommation d'électricité à l'été 2020 a rejoint celle de l'été 2019

Outre les enquêtes de conjoncture, des indicateurs à plus haute fréquence témoignent d'une activité globale relativement proche de

celle de l'été 2019 dans les pays avancés. Entre fin juin et fin août 2020, la consommation d'électricité a progressé quasi continuellement dans les quatre principaux pays de la zone euro, ainsi qu'au Royaume-Uni, pour atteindre un niveau de consommation très proche de celui de la fin de l'été 2019 (*graphique 2*). Tandis que la consommation d'électricité dans la semaine du 22 juin était inférieure de près de 7 % à celle sur la même période en 2019 en Allemagne et en Espagne et de 6 % en France, elle avait atteint dans la semaine du 24 août le même niveau globalement qu'en 2019 en Allemagne, en France, en Italie et en Espagne. Au Royaume-Uni, la consommation d'électricité était inférieure d'environ 13 % à son niveau de 2019 durant la semaine du 22 juin, de près de 10 % durant la semaine du 5 août et de 4 % durant la semaine du 24 août. Enfin, aux États-Unis, la consommation d'électricité fluctue autour de son niveau de 2019 (entre -5 % et +5 % environ) depuis fin juin.

### 2 - Évolution de la consommation d'électricité dans les principaux pays avancés

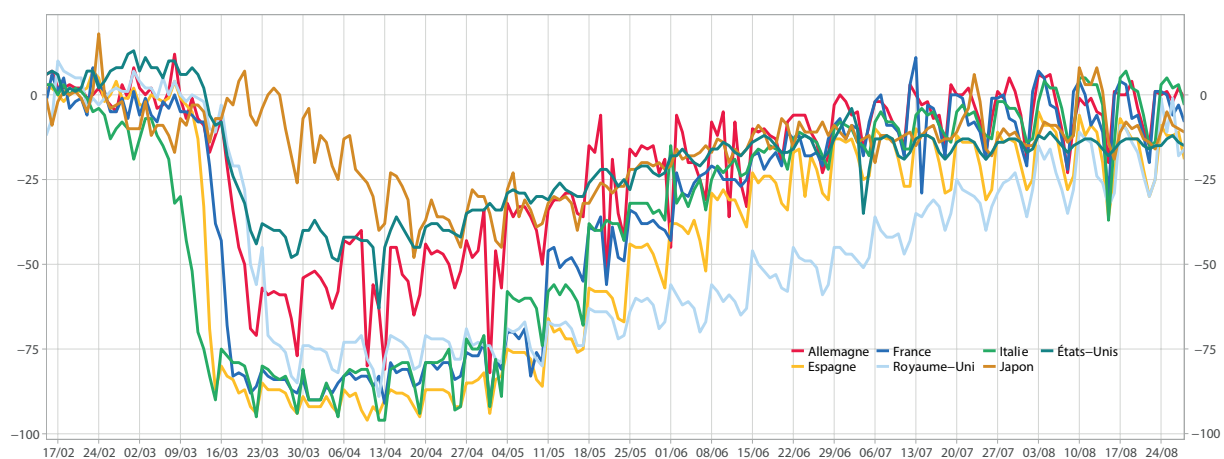
écart en % à la moyenne 2015-2019



Note : Chaque point représente l'écart entre la consommation quotidienne moyenne d'électricité en 2020 par rapport au jour comparable en 2019 (à la moyenne 2015-2019 pour les États-Unis et le Royaume-Uni). Ici, les données en zone euro n'ont pas été corrigées des effets de température.

Source : Données de la plateforme [transparency.entso.eu](https://transparency.entso.eu) pour la consommation d'électricité dans les pays de l'Union européenne, site de l'US Energy Information Administration (EIA) pour la consommation d'électricité aux États-Unis

### 3 - La reprise de la fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs s'est poursuivie durant l'été 2020



Note : les chiffres de fréquentation présentés ici correspondent à l'écart de fréquentation observé par les données des utilisateurs de Google Maps, par rapport à la médiane du 3 janvier au 6 février 2020.

Source : Google Maps Mobility Reports

### La fréquentation des commerces de détail a continué sa progression durant l'été 2020

De même que pour l'activité globale, la reprise de la consommation s'est poursuivie durant l'été 2020. La fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs comme les cafés, les restaurants, les centres commerciaux, les musées et les cinémas a continué sa progression, quoiqu'à un rythme plus lent qu'au moment de la levée des mesures de restriction (*graphique 3*). Ainsi, la fréquentation de ces lieux à la fin août (22 au 28 août) a été très proche de celle de début d'année en Allemagne, en France et en Italie, avec un écart compris entre -5 % et -2 %, tandis qu'une baisse de fréquentation perdurait encore en Espagne (-17 %), aux États-Unis (-14 %) et au Royaume-Uni (-15 %). A titre de comparaison, fin juin 2020 les écarts de fréquentation par rapport à la période de référence s'élevaient à -11 % en Allemagne, -16 % en France, à près de -25 % en Italie et en Espagne, et jusqu'à -50 % au Royaume-Uni. Aux États-Unis en revanche, la fréquentation des commerces de détail est relativement stable depuis fin juin, inférieure d'environ 15 % à la période de référence (ici janvier 2020).

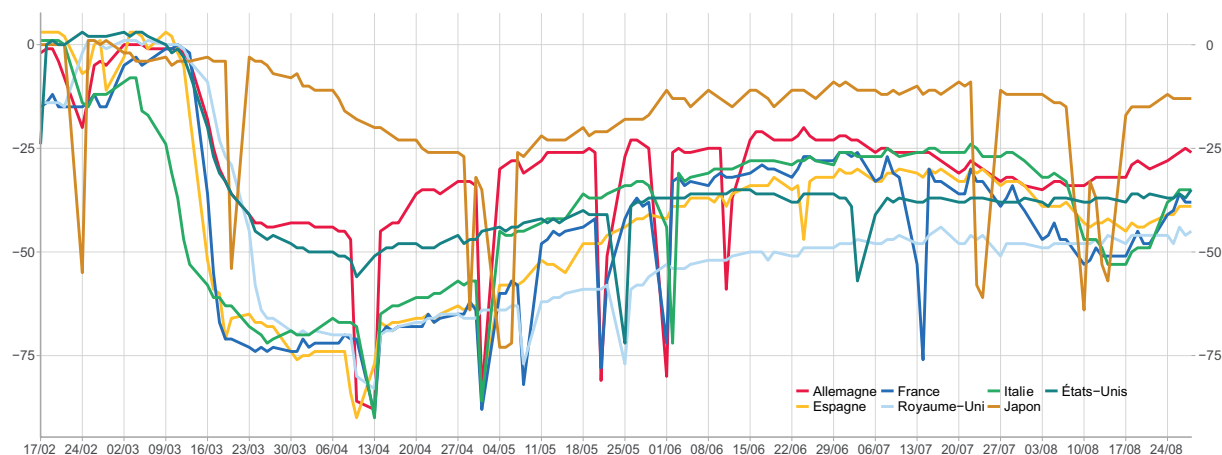
### L'usage des transports en baisse en lien avec les vacances d'été, un trafic aérien européen toujours inférieur de moitié au trafic en 2019

Les activités économiques sont intimement liées à l'utilisation des transports, qu'ils soient communs ou individuels. Toutefois, comme l'illustre la baisse de la fréquentation des lieux

de travail durant le mois d'août dans les pays européens (*graphique 4*), la période d'été est assez particulière car caractérisée par un nombre important de départs en vacances. Cet effet de saisonnalité n'a pu faire l'objet de correction du fait de la nature des données Google Maps Mobility mises en ligne. En effet, les données ne sont disponibles qu'à partir de février 2020 et sont issues d'un calcul d'écart du nombre de fréquentations en 2020 par rapport à une période de référence en 2020, et non à la même période en 2019. Ainsi, l'évolution de ces indicateurs de fréquentation est principalement guidée par cet effet estival. Tandis que fin juillet, la fréquentation des lieux de travail en Europe était relativement stable par rapport à fin juin, à la mi-août l'écart de fréquentation avait perdu près de 25 points de pourcentage en France et en Italie, environ 10 points en Espagne et 5 points en Allemagne. Aux États-Unis et au Royaume-Uni, la fréquentation des lieux de travail reste relativement stable (-37 % environ aux États-Unis et -48 % environ au Royaume-Uni).

La baisse de fréquentation des lieux de travail s'est traduite par une baisse du trafic routier, notamment en France, en Italie et en Espagne et principalement dans les grandes villes. Ainsi, l'indice fourni par TomTom indique une baisse de la congestion routière, passant de 33 % la semaine du 22 juin à un indice égal à 26 % la semaine du 24 août 2020 en France, en lien avec la spécificité de la période estivale. De la même façon, en Italie et en Espagne, la congestion routière a diminué avec un indice atteignant 12 % et 7 % respectivement (après 21 % et 11 % fin juin). Aux États-Unis et au Royaume-Uni, l'indice de congestion routière en moyenne reste également inférieur au mois d'août à sa moyenne de 2019, sans connaître toutefois de baisse notable. L'indicateur de mobilité d'Apple, qui rassemble

#### 4 - La baisse de fréquentation des lieux de travail s'expliquerait principalement par un effet saisonnier



Note : Ces données mesurent l'écart entre la fréquentation du lieu le jour indiqué par l'axe des abscisses et la fréquentation moyenne sur l'ensemble des jours de la semaine correspondant, sur la période allant du 3 janvier au 6 février. Par exemple, si le jour de l'axe des abscisses est un lundi, alors la référence est la moyenne des fréquentations sur l'ensemble des lundis des cinq semaines entre janvier et février.

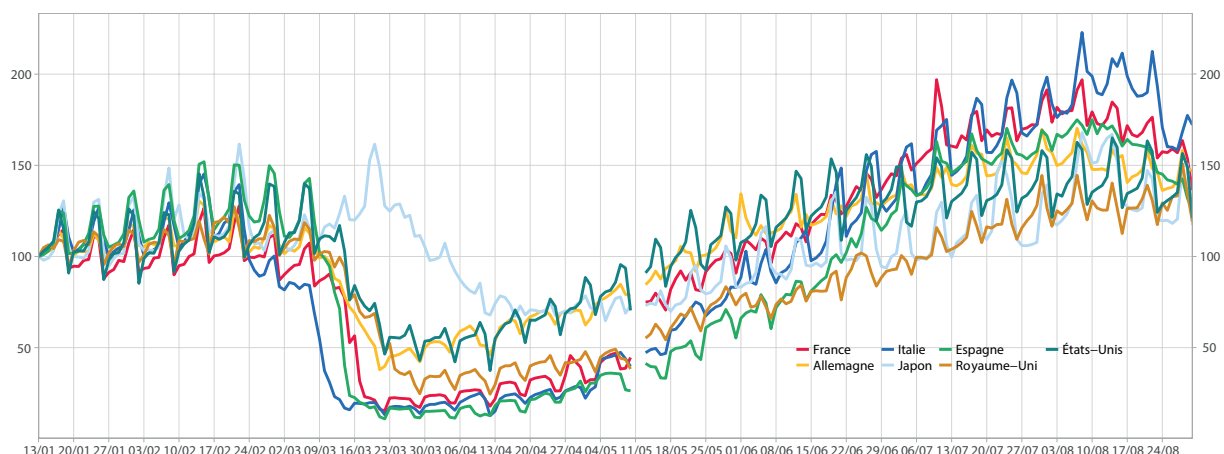
Source : Google Maps Mobility Reports

## Développements internationaux

les recherches d'itinéraires sur l'application *Apple Maps*, témoigne également d'une baisse du nombre de recherches d'itinéraires en voiture durant le mois d'août en France, en Espagne et plus modestement en Allemagne, mais pas au Royaume-Uni ni aux États-Unis (*graphique 5*). Néanmoins, cet indicateur reste fin août 2020 à un niveau nettement supérieur à son niveau d'avant confinement. Concernant l'utilisation des transports publics, la perte de fréquentation par rapport au début 2020 s'est stabilisée depuis la fin du mois de juin, dans un contexte là encore marqué, dans certains pays, par la pause estivale. En France et en Allemagne, la fréquentation des transports publics selon *Google Maps* est restée inférieure d'environ 20 % à celle de début d'année (identique à celle de fin juin dans ces deux pays) et de 30 % aux États-Unis, contre une perte de 40 % environ en Italie, en Espagne et au Royaume-Uni.

Enfin, la reprise de l'activité dans le secteur des transports aériens en Europe s'est poursuivie de façon très progressive au cours de l'été 2020. Fin août 2020, le trafic aérien dans les quatre principaux pays de la zone euro est encore inférieur de près de 50 % au trafic sur la même période en 2019 (*graphique 6*), après une baisse de trafic en glissement annuel comprise entre 75 % et 90 % fin juin 2020. Au Royaume-Uni, la baisse par rapport à 2019 atteint 58 % (en moyenne mobile hebdomadaire). Aux États-Unis, lors de la troisième semaine d'août, le nombre de vols dans les principaux aéroports du pays est inférieur d'environ 45 % à ses niveaux précédant le confinement. Le nombre de passagers (mesuré par les effectifs franchissant les contrôles de sécurité) est inférieur d'environ 70 % à ses niveaux de 2019, en hausse toutefois par rapport à la fin juin (-85 %). ■

### 5 - Le nombre de recherche d'itinéraires en voiture baisse légèrement en août mais reste supérieur à son niveau d'avant crise

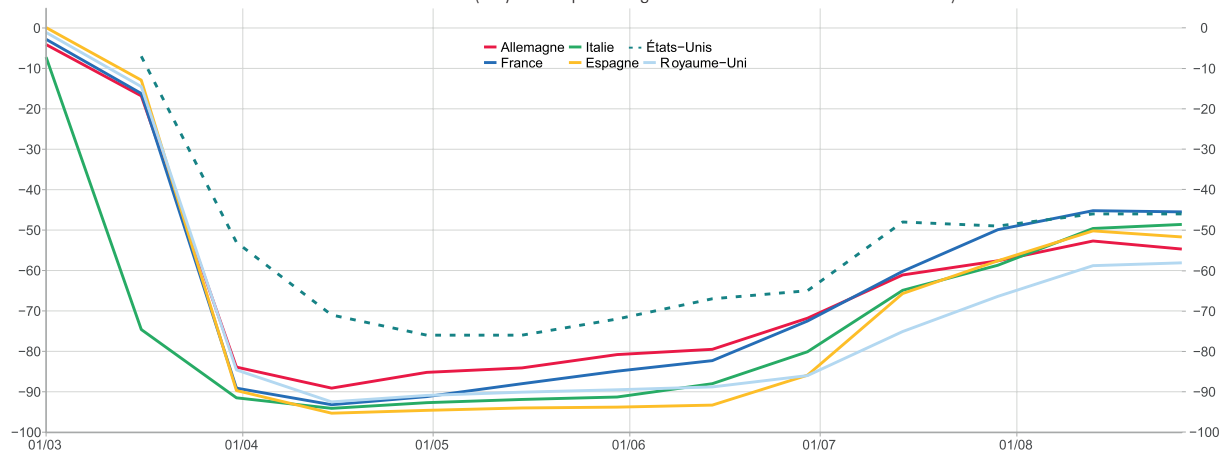


Note : Indicateurs de recherche d'itinéraires, base 100 le 13 janvier 2020. Les données des 11 et 12 mai ne sont pas disponibles.

Source : *Apple mobility reports*

### 6 - Fin août, le trafic aérien européen demeure inférieur de moitié au trafic en 2019

évolution du trafic aérien (moyenne 7 jours du glissement annuel sur le nombre de vols)



Note : les chiffres européens sont ceux de la moyenne mobile sur 7 jours de l'écart journalier du nombre total de vols en partance et à l'arrivée des aéroports du pays concerné en 2020 par rapport à 2019, pour les États-Unis la courbe représente l'évolution du nombre de vols effectués par rapport au nombre de vols programmés lors de la semaine du 15 au 22 mars 2020

Source : Site Eurocontrol pour le trafic aérien des pays de la zone euro et le Royaume-Uni, site *flightradar* pour les États-Unis et le Japon